

CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)

La bouillonnante activité de la musique schumanienne, vécue comme une nécessité vitale s'exprime plus que tout autre oratorio de Robert Schumann dans son *Paradis et la Péri*, sommet conçu par le compositeur poète. S'y déploie cette faculté à ouvrir des horizons psychiques inconnus, des paysages imaginaires sans limites, des ouvertures salvatrices pour celui qui jamais satisfait, devait mourir à ... 43 ans.



Dans la quête de la Péri, quête de l'idéal et de l'absolu, s'exprime la quête de Schumann lui-même qui y dépose toutes les ressources et possibilités permises par la musique. Portée par un élan inextinguible, une souveraine et impérieuse volonté – *beethovénienne*, l'écriture de Schumann se déploie, se développe, s'affirme, en particulier dans chaque avancée de la Péri, de la partie III. L'élan vital que porte le chant de l'orchestre souligne combien est déterminée La Péri à mesure que ses épreuves la rapproche davantage de son effacement. Détaillée, active, éloquente, aux somptueuses couleurs comme capable de phrasés chambristes, souples et mordants, la baguette de **Jordi Savall** suit le cheminement de la Péri, de plus en plus essentielle et ... aérienne. Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repentir), la force de l'amour qui la traverse totalement... et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land...*** / une goutte descend de la lune » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une série d'épreuves, un combat de haute lutte...



Pour Schumann, Le Paradis et la Péri vaut bien un opéra. Dans sa forme plurielle, l'oratorio cantate qui sollicite autant des solistes, du chœur que de l'orchestre, est achevé en juin 1843, et créé au Gewandhaus de Leipzig le 4 déc 1843, – sous la direction de Schumann lui-même, avec succès et jusqu'au délire... ainsi que le mentionne Clara son épouse. Jordi Savall réunit pour ce faire les équipes du Concert des Nations, le chœur de La

Capella Nacional de Catalunya et un plateau de solides habités dont **Lina Johnson** (La Péri), **Ferran Mitjans** (ténor II)... Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Illustration : George Frederic Watts : Hope DR

LIRE aussi notre critique de l’oratorio Das Paradies und die Peri, opus 50 par Jordi Savall, concert donné en mai 2025 à Paris, Philharmonie : CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans... Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction) | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-philharmonie-de-paris-12-mai-2025-schumann-das-paradies-und-die-peri-l-johnson-k-carrel-m-b-kielland-n-brooymans-concert-des-nations-capella-nacional-de-catalunya-j/>

Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un oratorio profane, tout à la fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n’est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l’imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l’effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « Vincer se stesso » . Le choix de Jordi Savall

d'exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s'agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l'éclairer d'un feu nouveau – celui d'une écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire..

**CRITIQUE CD, événement.
« Inexorable amour », MARIE
LYS, soprano. Cantates de
Haendel : Il delirio amoroso,
Sans y penser, Cruel tiranno
amor... (1 cd CVS Château de
Versailles Spectacles, mai
2025)**

**Timbre cristallin voire finesse
diamantine, articulation idéale, justesse
des couleurs et du caractère, colorature**

naturelle et habitée... la soprano Marie Lys ne cesse de convaincre par la subtilité de son chant. L'interprète sait approfondir et caractériser chacune de ses incarnations, ne sacrifiant jamais l'intelligibilité pour l'expressivité. La cantatrice incarne un équilibre délectable entre ces deux pôles. C'est une chanteuse de grande classe doublée d'une interprète d'une rare finesse : l'intérêt est un travail remarquable sur la vérité des sentiments exprimés voire la profondeur de chaque caractère abordé.

REMARQUABLE AMOUREUSE

CVS Château de Versailles Spectacles accueille depuis plusieurs années une interprète souvent saisissante ; récemment, la soprano a contribué pour une bonne part (dans le rôle d'Herminie) à la remarquable recreation d'un opéra oublié, chef d'oeuvre du Baroque Français, la « **Suite d'Armide** » (1704), restitué à Philippe d'Orléans (futur Régent à la mort de Louis XIV), certainement assisté par le compositeur Gervais, superbe réalisation couronnée par notre [CLIC de CLASSIQUENEWS en mars 2025](#) : (CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard... Cappella Mediterranea, Leonardo

García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023] | ClassiqueNews).



Les mélomanes retrouvent dans ce récital Haendélien, ce feu ardent, sa nature embrasée qui irradie dans chaque séquence. En amoureuse éperdue, défaite ou entité conquérante et souveraine, **Marie Lys ressuscite ce bel canto baroque sensible et lumineux, serti de mille nuances émotionnelles.** Son chant ciselé, souple, incantatoire ou délicieusement voluptueux,

enivre et enchante d'un bout à l'autre. Les cantates romaines de 1707 / 1708, puis plus tardive de Haendel (*l'alma innamorata* de 1721) ne pouvaient bénéficier d'une interprétation aussi juste et personnelle à la fois.

Les 4 cantates choisies, composées à Rome par le jeune Saxon la plupart pour l'Académie de l'Arcadie (et ses membres dont Benedetto Pamphili ou Francesco Maria Ruspoli), fondent un cycle intitulé « **Inexorable amour** ». Chacune mesure l'empire de l'amour, son omnipotence, son labyrinthe qui étreint les cœurs et précipite les âmes trop tendres... La langue de Haendel est majoritairement celle de la confession, de la prière, du lamento ; celle des amoureuses éprouvées... qui espèrent, s'alanguissent, s'illusionnent. Le verbe musical superbement habité de Haendel s'incarne ici dans un chant volubile, aussi nuancé que précis, juste et franc.

La seule cantate en français (« **Sans y penser** »), composée pour le Marquis Ruspoli (septembre 1707), légère et faussement badine, épingle la fugacité des plaisirs et les blessures causées par l'infidélité d'une bergère capricieuse. Plus

courte et sans modèle connu dans son développement, la cantate regroupe sans beaucoup de cohésion plusieurs textes et séquences extraits entre autres du recueil de Christophe Ballard, alors disponible à Rome. Silvie avoue son amour pour Tirsis mais sait que tout peut se dénouer « sans y penser »... Eclectique, Haendel paraphrase le style parisien amoureux avec une fausse légèreté, badinerie sérieuse ou parodique dont se joue l'art délicieusement ambivalent de Marie Lys.

De ce corpus remarquablement écrit, nombre d'airs et mélodies, de solo instrumental seront ensuite développés dans les opéras à venir (ou contemporains). Toute la puissance passionnelle du jeune Haendel est déposée dans ces 4 cantates, mais condensée ainsi en 3 ou 4 airs avec récitatifs ; elles déploient comme des opéras miniatures, la violence vertigineuse des cœurs épris, amoureux, en souffrance ou (plus rares), épanouis, voluptueux...

CANTATES ROMAINES

A Rome début XVIII^e, le jeune Haendel (22 ans) écrit plusieurs cantates pour l'élite patricienne, les membres de l'Académie d'Arcadie dont les prélats et nobles les plus éminents, culturellement très actifs, sont tous passionnés de musique dramatique : ainsi le cardinal Benedetto Pamphili qui signe aussi sous son nom d'auteur initié « Le Phénix » (Fenicio Larisseo), le livret du premier oratorio de Haendel, « *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* », comme celui de la cantate « ***Il delirio amoroso*** », en mai 1707. Ce bouillonnement créatif, entre virtuosité et profondeur émotionnelle allait aboutir à son premier opéra italien ambitieux, *Agrippina*, accueilli en triomphe à Venise (Teatro San Giovanni Grisostomo, 1708) : « il Caro Sassone » était né, promis à une

carrière particulièrement marquante dans l'histoire de la
musique baroque.

Sublime et très crédible, la cantate « ***Il delirio amoroso*** » offre à Marie Lys, un terreau riche en vertiges dramatiques, d'autant plus raffinés que Haendel convoque un ensemble d'instruments concertants (cantata con stromenti) qui enveloppent avec génie le chant de la soprano et caractérise ses interventions selon les 3 personnages qu'elle incarne et les sentiments convoqués : le narrateur, l'inconsolable Chloris qui pourtant délaissée, pleure le dédaigneux Thyrsis... ; ainsi doubles de l'âme chantante, s'invitent le violon (« Un pensiero voli in cieli »), puis le violoncelle (« Per te lasciar la luce ») qui accompagne les tourments éplorés de la bergère esseulée, laquelle cependant ose franchir les enfers (et l'Achéron) pour rejoindre les champs élyséens (« Lascia mai le brune vele »).

Pour Pâques 1708, Haendel compose son oratorio « *La Resurrezione* » au Palazzo Brunelli, pour son propriétaire, le flamboyant marquis Ruspoli (autre arcadien). Y brille la soprano Durastanti (future créatrice d'*Agrippina* l'année suivante et bientôt vedette de la troupe londonienne de Haendel à partir de 1720). Pour elle, le jeune Haendel écrit la cantate « ***Un'alma innamorata*** » (1707), cycle moins développée qu'*il delirio* (2 grands airs au lieu de 3) mais tout aussi profonde et psychologique : Marie Lys y exprime le martyr d'un cœur aimant, possédé, esclave (« Quel povero core », avec violon obligé), confronté à un autre plus cynique, dont le rire affirme son souverain mépris des rigueurs de l'amour (« ben impari come s'ama »), rien de désinvolte dans cet opéra miniature dont la soprano se délecte à exprimer là encore chaque nuance émotionnelle avec une rondeur agile, superlative.

Plus tardive, la cantate « ***Crudel tiranno amor*** » (1721) affirme et confirme la souveraine inspiration du Cher Saxon, à l'opéra comme dans une forme aussi réservée que la cantate.

Composée à Londres avec la Durastanti et aussi le castrat vedette Senesino, « Crudel tiranno amor » développe le même plan qu'« Il delirio » : soit 3 récitatifs et 3 airs développés, dans un appareillage mélodique que Haendel recyclera dans son opéra suivant *Floridante*. Ici Marie Lys exhorte et se rebelle (« Crudel tiranno amor »), se lamente et prie (« O dolce mis speranza ») – le dernier air, conclusion pleine de promesses, « O caro spene », s'inscrit dans l'espérance et la constance, une fin plus tendre et caressante dont instrumentistes, chef et cantatrice expriment l'intense élan sincère, la somptueuse caresse musicale et vocale.

CRITIQUE CD, événement. « Inexorable amour », Marie Lys, soprano. Cantates de Haendel – Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mai 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026



autre cd avec Marie Lys critiqué sur classiquenews

CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide,

1704. Marie Lys, Véronique Gens,
Victor Sicard... Cappella
Mediterranea, Leonardo García-
Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE
VERSAILLES SPECTACLES, juin
2023] :

CD événement, critique. PHILIPPE
D'ORLÉANS : Suite d'Armide,

1704. Marie Lys, Véronique Gens,
Victor Sicard... Cappella
Mediterranea, Leonardo García-
Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE
VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023] | ClassiqueNews



<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/>

Torche vivante, Marie Lys, – entre intelligibilité, finesse, expressivité et nuances d'une diseuse accomplie, exprime tous les tourments de la princesse d'Antioche, prisonnière d'Armide elle aussi, sorte de double sentimental de la souveraine, et qui comme elle, souffre sans limites. De toute évidence, la soprano a trouvé personnage à la mesure de son immense talent tragique d'autant que le texte ne se perd jamais, intensifiant davantage la moindre inflexion de sa ligne vocale. Ce focus intimiste (« Malheureuse Herminie »), aux sources raciniennes, impose d'emblée et avec quel génie, la pâte du prince compositeur, très habile faiseur entre théâtre et chant.

**CD événement, annonce. «
Lunaris », Bruce Liu, piano :
Beethoven, Chopin, Debussy,
Scriabine, Cage (1 CD DG
Deutsche Grammophon)**

Dans son prochain album *LUNARIS*, le pianiste Bruce Liu livre un programme intime conçu comme un voyage à travers la nuit, l'imagination, la transcendance, à parti de pièces pour le piano parmi les plus emblématiques. C'est un monde sonore nocturne où « le son, le silence et l'imagination convergent – l'album suit un arc narratif clair, guidant l'auditeur à travers une séquence de paysages intérieurs, de l'intimité à l'illumination »



Y figurent entre autres la Sonate au clair de lune et la Sonate Waldstein de Beethoven, partition majeur pour le clavier qui dialoguent ainsi avec Debussy, Bach/Siloti, Mompou, Ligeti ou Agnes Obel. Le pianiste sino-canadien **Bruce Liu** a remporté le Concours international de piano Chopin en 2021, à l'âge de 24 ans. Il signe avec la Deutsche

Grammophon l'année suivante. Son premier album studio, « Waves » (Rameau · Ravel · Alkan), a été suivi par « The Seasons », . Dans ce 3^e album sous étiquette jaune, Liu plus éclectique que jamais, conçoit « Lunariss », une collection variée d'œuvres associées à la nuit et à la lune. « La nuit est le moment où la réflexion et l'énergie créative se rencontrent », précise le pianiste. « L'idée de Lunariss m'est venue comme un mot à la fois familier et mystérieux. La racine, « luna », évoque immédiatement la lune, la nuit et une certaine lumière indirecte et profondément intime. Elle décrit ces heures où le monde extérieur devient calme et le monde intérieur ouvre un espace pour l'imagination, la sensibilité et une perception différente du temps ».

Aux côtés d'œuvres majeures du répertoire (Sonates « Clair de lune » et « Waldstein » de Beethoven, 4^{ème} Sonate de Scriabine, « Rêverie » de Debussy), l'album comprend d'autres joyaux signés J.S. Bach, Mompou, Cage, Ligeti et la chanteuse-compositrice danoise Agnes Obel. Sortie CD, vinyle et numérique : **le 7 août 2026**.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/lunariss-bruce-liu-14449>

ENTRETIEN avec le pianiste Pierre REACH, à propos de son Intégrale des Sonates de Beethoven (parution du 4e et dernier volume à l'été 2026)

Avec ce 4^e volume paru cet été, Pierre Réach achève son intégrale événement des 32 Sonates de Beethoven. Une somme qui marque avant l'heure l'anniversaire Beethoven 2026... Le pianiste porte en lui les 32 Sonates, comme un but à réaliser depuis ses 5 ans. Le projet d'une vie se réalise ainsi, connaissant sa conclusion magistrale à l'été 2026. Géant de l'humanité, Beethoven transmet le sentiment de bonté, d'humanité, une espérance qui inspire... et aussi un cadre musical hors normes, qui emprunte à ses

quatuors. Urgence, mobilité d'une matière en métamorphose, liberté, fulgurance, Pierre Réach présente sa propre vision du cycle, ce qui en fait un sommet fascinant

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre compréhension et votre approche de Beethoven à travers cette intégrale des sonates? Des éléments de votre appréciation ont-ils changé en cours d'enregistrement?

Pierre Réach : Depuis mon plus jeune âge, (j'avais cinq ans lorsque mes parents m'ont amené à mon premier concert et c'était Wilhelm Kempff qui donnait l'intégrale des Sonates de Beethoven, salle Pleyel à Paris), j'avais désiré les jouer toutes, et petit à petit cette intégrale était devenue le projet de ma vie.

Donc je peux dire que je les côtoie depuis fort longtemps et bien sûr, mes études au Conservatoire de Paris sous la direction d'Yvonne Lefébure qui était une grande beethovénienne puis Maria Curcio à Londres qui fut l'une des principales disciples d'Arthur Schnabel, puis Paul Badura-Skoda ainsi que mes rencontres avec d'immenses artistes jusqu'à Arthur Rubinstein qui m'a donné de précieux conseils entre 1975 et 1979, m'ont façonné et donné à réfléchir et tout remettre en question à plusieurs époques de ma vie.

J'ai eu ce que je pourrais appeler des « étapes » dans ma confrontation avec l'oeuvre de Beethoven, et je n'ai pas fini, encore à mon âge de découvrir des aspects toujours plus profonds et même universels de ce géant de l'humanité. ¶ Oui, mon approche a changé, elle a plutôt pris de l'épaisseur et l'aspect de Beethoven qui a pris le dessus dans ma vision de

son oeuvre, pas seulement d'ailleurs pour les sonates mais pour toute sa musique, c'est un sentiment de bonté humaine, de fraternité généreuse et d'espérance qu'il est, il me semble, le plus grand à porter si haut.

Pendant un enregistrement, on éprouve le sentiment grave et émouvant de savoir que si on laisse certes une sorte de photo prise à un instant précis, on sait aussi que tout cela restera et que ce sont justement cette trace, ces sillages différents qui font partie de vous-même que vos descendants, vos amis, vos collègues et tout votre public savoureront après votre disparition et bien sûr vous jugeront. □ Pendant les enregistrements, ce sentiment de responsabilité m'a littéralement envahi pendant que je jouais, et ainsi mes choix d'interprétation, même s'ils ne changeaient pas, se sont sentis renforcés, car le moment était enfin venu de donner tout et dans un maximum de sincérité et je dirais aussi d'honnêteté. □ D'ailleurs quand on parle d'honnêteté, on sent parfois quelque chose de faible ou même petit. Ici l'honnêteté d'oser la confrontation et de respecter de tels chefs-d'œuvres vous grandit.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre représentation du Beethoven pianiste? Que révèle sa production des sonates (sur l'homme, l'artiste, l'évolution de l'écriture...)?

Pierre Réach : Il paraît que Beethoven jouait vite et cela semble à l'image de son écriture visible sur les manuscrits. On y sent une hâte, une urgence même et pour répondre à cette question fort belle sur le Beethoven pianiste, je dirais que je le vois dans une urgence. Cette urgence n'est nullement une précipitation mais avant tout une volonté surhumaine que tout puisse être dit dans les meilleurs délais et d'une manière directe. Je le vois jouer avec fougue dans les passages rapides, le *con fuoco* de Beethoven est unique, et avec une immense tendresse dans les grands chants des adagios, avec la rigueur omniprésente d'un tempo puissant, implacable et même

solennel.

Franz Liszt a beaucoup « pris » à Beethoven, et il le disait lui-même. Le spectacle des grands récitals lisztien n'existerait pas sans Beethoven et c'est Beethoven qui a rendu immense le message musical. L'idée prédomine sur tout, et elle montre la direction comme un gouvernail de toute une vie.

En ce qui concerne l'écriture elle-même de Beethoven dans ses Sonates, je rappelle combien la forme quatuor est si souvent présente, un grand nombre de ses sonates commencent avec les quatre voix qui sont chacune un instrument de cette formation dans laquelle il excellait et a livré ses plus grandes œuvres. Et la dynamique, les contrastes naissants, les crescendo qui n'aboutissent pas et sont suivis d'un piano subito, ...tout cela c'est Beethoven et sa manière d'écrire a ouvert les portes des 20ème et même 21ème siècle.

CLASSIQUENEWS : Si vous ne deviez ne retenir que deux sonates de ce corpus des 32, quelles seraient-elles et pour quelles raisons?

Pierre Réach : Ah la difficile et même impossible question! Je ne peux y répondre et en tous cas il y en aurait plus que deux. Si je dis Appassionata et opus 111 (la dernière) je me demande pourquoi pas la Clair de lune et l'opus 110! Et pourquoi pas l'opus 78 « A Thérèse » et les Adieux opus 81a qui contiennent de véritables déclarations d'amour... et pourquoi pas la toute première celle du jeune compositeur de génie qui devait dire plus tard: « il n'y aura qu'un Beethoven »!

CLASSIQUENEWS : Selon vous quelles sources d'inspiration ont

été décisives dans la réalisation de ce corpus? Quelle en est la spécificité et la modernité?

Pierre Réach : Je me méfie à vrai dire des « sources d'inspiration »...Imaginez que la sonate dite « La caille » (je déteste ce mot) opus 31 n°3, en réalité l'une des plus heureuses et enjouées, pleines d'élan vital et enthousiaste quand... au même moment Beethoven écrit le testament d'Heiligenstadt où il décide de mettre fin à ses jours ! Un proverbe dit : Il n'y a pas de chemin, il n'y a que les traces qu'on laisse... Je ne pense pas que Beethoven ait recherché « une inspiration » particulière. Bien sûr il était amoureux, bien sûr il souffrait et avait des moments de bonheur, bien sûr il redoutait la maladie et la mort mais sa musique était en lui, telle une lave volcanique incandescente qui devait quoi qu'il puisse arriver sortir, exploser et on peut le dire transformer le monde ! Je me rappelle Arthur Rubinstein disant : « Je ne peux m'imaginer le monde sans Beethoven »

La spécificité du langage beethovénien est une spontanéité unique qui nous « fait assister » à la métamorphose des éléments. Rien n'est définitif, tout est en perpétuelle évolution. Prenez la sublime introduction précédant le premier arioso de l'opus 110. Rien ne vient spontanément, tout doit être travaillé, préparer, un peu comme l'état d'attente qui précède une prière. Même remarque pour ce qui précède la grande fugue de la Hammerklavier. La fugue va construire un édifice géant mais pour ce faire, elle a besoin d'être désirée, annoncée et le « Es muss sein » de Beethoven est une invitation à « accepter » les conditions d'une conscience de la réalité fondamentale. Cela n'enlève rien au « rêve » beethovénien, mais le rêve chez Beethoven est une espérance un idéal et c'est cela qui lui donne une telle force.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié aux séances d'enregistrement?

Pierre Réach : J'ai dormi très peu pendant les nuits des sessions d'enregistrement. Et pourtant je ne me sentais pas fatigué... Je me sentais investi d'une mission que je m'étais moi-même assignée, le projet de ma vie était là et j'étais heureux. Fier ? Sans doute aussi. Mais la fierté que l'on éprouve à se mesurer à de tels sommets n'est ni une arrogance, ni un orgueil déplacé. C'est un bonheur d'avoir pu prendre conscience dans ces quelques années d'enregistrement, d'un message universel si encourageant et enthousiaste. Si cela va mal parfois, je pense à Beethoven, à tout ce qu'il m'a donné et continue de me donner comme un privilège reçu et qui est ce que j'ai reçu de plus précieux dans ma vie.

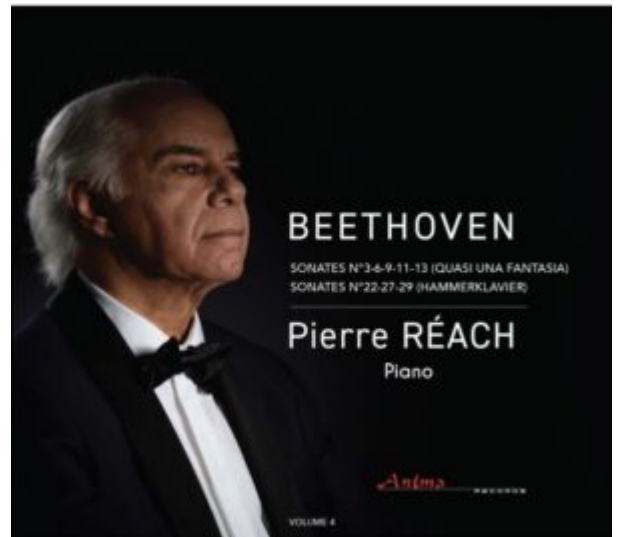
Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre critique complète du Vol 4 de l'Intégrale des Sonates de Beethoven par Pierre Réach :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-quasi-una-fantasia-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/>

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la

puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni

l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but... toujours inatteignable. Entre insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.

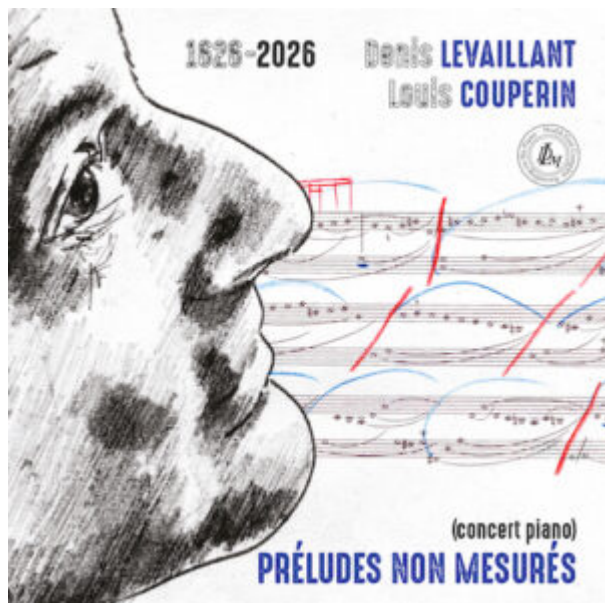


CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non

mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)

**LOUIS COUPERIN : *Préludes non mesurés*,
Première intégrale mondiale des Préludes
non mesurés sur un piano de concert
moderne... À l'occasion des 400 ans de sa
naissance, le pianiste Denis Levaillant
présente le premier enregistrement
intégral au piano des Préludes non
mesurés de Louis Couperin (dans l'édition
de Davitt Moroney).**

Le corpus ainsi abordé est l'une des plus étonnantes inventions du XVII^e siècle : entièrement écrite, mais presque improvisée ; libre de toute barre de mesure et de toute notation rythmique ; suspendue dans un temps mouvant qui demeure aujourd'hui d'une saisissante modernité, et à la discrétion de l'interprète.



1626-2026 : 400 ans de Louis Couperin ... Compositeur et improvisateur, **Denis Levaillant** aborde l'ensemble des partitions comme des partitions ouvertes, à réinventer à chaque lecture. Leur liberté de déclamation, leur richesse harmonique, leur jeu de résonances trouvent sur **le grand piano de concert Yamaha CFIIIS**, une nouvelle profondeur sonore, une parure contemporaine

qui rehausse encore leur profonde et essentielle modernité.

Quatre siècles après sa naissance, Louis Couperin apparaît plus que jamais comme notre contemporain. Au XVII^e siècle cette musique était futuriste. Aujourd'hui elle le demeure plus que jamais.

CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non mesurés.
Danis Levaillant, piano (1 cd **DLM éditions**) – Sortie
annoncée **le 29 août 2026**.

COFFRET CD événement, annonce. THE SEIJI OZAWA EDITION (238 cd DECCA CLASSICS)

Decca nous régale. A l'été 2026, paraît l'édition Seiji Ozawa « THE SEIJI OZAWA EDITION », un coffret impressionnant regroupant au total l'héritage discographique du chef japonais, hélas décédé le 6 février 2024 (LIRE notre dépêche mort de Seiji Ozawa :

<https://www.classiquenews.com/mort-du-chef-d-orchestre-seiji-ozawa-mardi-6-fevrier-2024-a-tokyo/>)

... soit 238 CD qui réunit les enregistrements du chef d'orchestre disciple de Karajan, révélé par le Concours de Besançon 1959. Ozawa a été l'une des figures marquantes de la vie musicale internationale, reliant les cultures musicales d'Europe, des États-Unis et du Japon pendant plusieurs décennies.



Cette édition rassemble ses enregistrements édités sous étiquette Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Sony, Warner, Telarc, ECM, Hyperion et JVC, ainsi que des enregistrements live inédits de TOKYO FM. Il documente les partenariats artistiques d'Ozawa avec des orchestres tels que l'Orchestre symphonique de

Boston, le Berliner Philharmoniker, le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Saito Kinen (qu'il a fondé avec le Festival du même nom en 1992), l'Orchestre de chambre Mito.

Les enregistrements sont présentés sur des CD UHQ de haute qualité (lisibles sur n'importe quel lecteur CD standard) avec revêtement Green Label et dans les pochettes originales en étuis à cartes. Quatre livrets anglais/japonais totalisant 600 pages comprennent de nouvelles notes de l'ancien producteur de Tokyo FM, Hiroo Tojo et des contributions d'Haruki Murakami, John Williams, Martha Argerich, Itzhak Perlman et James Taylor. De nombreux enregistrements sont disponibles sur CD pour la première fois à l'international. Inclus également (ajoutant à la richesse éditorial du présent coffret événement) : des photos rares et inédites de la succession d'Ozawa et des archives d'Universal. Parution annoncée **le 21 août 2026**.

The Seiji Ozawa Edition presents an extraordinary 238-CD box set that brings together, for the first time, the complete recorded legacy of this great conductor in one collection. Ozawa was one of the defining figures of international musical life, bridging the musical cultures of Europe, the United States and Japan over several decades.

The edition brings together recordings from Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Sony, Warner, Telarc, ECM, Hyperion and JVC, as well as previously unreleased live recordings from TOKYO FM. It documents Ozawa's artistic partnerships with orchestras including the Boston Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Orchestre National de France, Saito Kinen Orchestra and Mito Chamber Orchestra.

The recordings are presented on ultra-high-quality UHQ-CDs (playable on any standard CD player) with Green Label Coating and in original jackets in card sleeves. Four English/Japanese booklets totalling 600 pages include new liner notes by former Tokyo FM producer Hiroo Tojo and contributions from Haruki Murakami, John Williams, Martha Argerich, Itzhak Perlman and James Taylor. Many recordings are available on CD for the first time internationally. Also included are rare and never-before-seen photos from Ozawa's estate and the Universal archives.

PRÉ COMMANDEZ votre exemplaire de ce coffret événement sur le site de DECCA classics :

https://store.deccaclassics.com/products/seiji-ozawa-edition-238-cd-box-set?utm_source=Email&utm_medium=Email&utm_campaign=DeccaClassicsSeijiOzawaboxset280726&utm_content=UMGUK55282-1637733&utm_referrer=https%3A%2F%2Fmail.infomaniak.com%2F&utm_board=vv-prod-api&utm_country=GB&utm_linkurl=vv.lnk.to%2Ffig98xm&lf=4a4851e482e77fd4f110ac0e3246daa0&vvsa_consumer_id=4712176&vvsa_tracking=_vvsa_00lGhE0h769831

tracklisting des 238 cd

THE DEUTSCHE GRAMMOPHON RECORDINGS

TCHAIKOVSKY/PROKOFIEV/BERLIOZ: Romeo et Juliette

SAN FRANCISCO SYMPHONY

RUSSO: 3 Pieces for Blues Band and Symphony Orchestra •

BERNSTEIN: « West Side Story » – Symphonic Dances

The Siegel-Schwall Band, SAN FRANCISCO SYMPHONY

BERLIOZ: Symphonie fantastique

BERLIOZ: La Damnation de Faust Stuart Burrows, Donald McIntyre, Thomas Paul, Tanglewood Festival Chorus

BEETHOVEN: Piano Concerto No. 5 Christoph Eschenbach

BARTÓK: The Miraculous Mandarin (Suite) • IVES: Symphony No. 4

RAVEL Orchestral Works

BRAHMS: Symphony No. 2

BERLIOZ: Roméo et Juliette Julia Hamari, Jean Dupouy, New England Conservatory Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

RUSSO: Street Music • GERSHWIN: An American in Paris

Corky Siegel, SAN FRANCISCO SYMPHONY

GLAZUNOV: Chant du Ménestrel • SHOSTAKOVICH: Cello Concerto No. 2 • FALLA: El sombrero de tres picos Mstislav Rostropovich, Teresa Berganza

RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade • BARTÓK: Music For Strings, Percussion And Celesta Joseph Silverstein

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5

MOZART: Clarinet Concerto; Bassoon Concerto • TAKEMITSU: Quatrain; A Flock Descends Into The Pentagonal Garden Harold Wright, Sherman Walt, Ensemble Tashi

BRAHMS: Symphony No. 1

RESPIGHI: Pines Of Rome; Roman Festivals; Fountains Of Rome
MAHLER: Symphony No. 1
BERG: Violin Concerto • STRAVINSKY: Violin Concerto Itzhak Perlman
RESPIGHI: Ancient Airs And Dances
TCHAIKOVSKY: Swan Lake
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
OFFENBACH: Les Contes d'Hoffmann
Plácido Domingo, Edita Gruberová, Choir R.T.F. Maitrise De Radio France
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
PROKOFIEV: Romeo and Juliet
FAURE: Pelléas et Mélisande; Après un Rêve; Pavane; Elégie
Dolly Lorraine Hunt Lieberson, Tanglewood Festival Chorus, Jules Eskin
CHABRIER: España • GOUNOD: Faust Ballet Music • THOMAS: « Mignon » Overture • OFFENBACH: Gaîté parisienne
LISZT: Piano Concertos Nos. 1 & 2, Totentanz Krystian Zimerman
POULENC: Gloria; Stabat Mater Kathleen Battle, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4; Capriccio italien
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5; Overture 1812
BARTÓK: Concerto for Viola and Orchestra; Music For Strings, Percussion And Celesta Wolfram Christ
PROKOFIEV: Symphonies Nos. 1–7, Lieutenant Kijé
BERLINER PHILHARMONIKER
HONEGGER: Jeanne d'Arc au bûcher Oratorio dramatique
Marthe Keller, Georges Wilson, Choir R.T.F. Maitrise De Radio France
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker; The Sleeping Beauty Suite
BARTÓK: Violin Concerto No. 2 • MORET: En reve Anne-Sophie Mutter
FRANCK: Symphony • POULENC: Concerto for Organ, Strings and Percussion Everett Firth, Simon Preston

POULENC: Concert Champêtre Trevor Pinnock
SHOSTAKOVICH: Violin Concerto No. 2 • SCHUMANN/SHOSTAKOVICH:
Violin Concerto Gidon Kremer
MENDELSSOHN: A Midsummer Night's Dream Kathleen Battle,
Frederica von Stade, Narrated by Judi Dench, Tanglewood
Festival Chorus
RACHMANINOFF: Piano Concertos Nos. 1 & 2 Krystian Zimerman
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
PROKOFIEV: Piano Concerto No. 2 • RAVEL: Piano Concerto in G
Yundi, BERLINER PHILHARMONIKER
MENDELSSOHN: A Midsummer Night's Dream (Japanese narration
version)
Narrated by Sayuri Yoshinaga, Kathleen Battle, Frederica von
Stade, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
THE TOKYO GALA CONCERT
Anne-Sophie Mutter, Diego Matheuz, SAITO KINEN ORCHESTRA

THE PHILIPS RECORDINGS (I)

BEETHOVEN: Symphony No. 9
Ambrosian Singers, Anna Reynolds, Helge Brilioth, John
McCarthy, Karl Ridderbusch, Marita Napier
NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker; The Sleeping Beauty
ORCHESTRE DE PARIS
DVORAK: Symphony No. 9; Carnival Overture
BEETHOVEN: Symphony No. 3
SAN FRANCISCO SYMPHONY
SCHOENBERG : Gurrelieder James McCracken, Jessye Norman,
Tatiana Troyanos, Tanglewood Festival Chorus
WU TSU-CHIANG (WU ZUQUANG): Little Sisters of the Grassland;
Concerto for Pipa & Orchestra • SOUSA: The Stars and Stripes
Forever • LISZT: Piano Concerto No. 1 Liu Teh-Hai, Liu Shin-
Kun
HOLST: The Planets
STRAVINSKY: The Rite of Spring

MAHLER: Symphony No. 8

R. STRAUSS: Also Sprach Zarathustra; Ein Heldenleben

TCHAIKOVSKY • SIBELIUS: Violin Concertos Viktoria Mullova

MAHLER: Symphonies Nos. 2, 4, 1

Kiri te Kanawa

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

ORFF: Carmina Burana

Edita Gruberová, John Aler, Thomas Hampson, Shinyukai Choir,
Knabenchor Des Staatschores Berlin, Berliner Domchor

BERLINER PHILHARMONIKER

R. STRAUSS: Elektra

Hildegard Behrens, Christa Ludwig, Nadine Secunde, Ragnar
Ulfung, Jorma Hynninen

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

BIZET: Carmen

Jessye Norman, Neil Shicoff, Simon Estes, ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE

MAHLER: Symphony No. 7

MAHLER: Symphony No. 7; Kindertotenlieder

Jessye Norman, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

WAGNER: Overtures & Preludes

BERLINER PHILHARMONIKER

THE DECCA RECORDINGS (I)

POULENC: Concerto for 2 Pianos • MILHAUD: Scaramouche / Katia
Labèque, Marielle Labèque

MAHLER: Symphonies Nos. 9, 10, 5

J. S. BACH: Transcriptions by
Stokowski/Schoenberg/Stravinsky/Webern

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

DVORÁK: Symphony No. 9

WIENER PHILHARMONIKER

MAHLER: Symphonies Nos 3 & 6 / Jessye Norman, American Boy
Choir, Tanglewood Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

DVORÁK: Symphony No. 8; The Noon Witch

RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade; Russian Easter Festival

WIENER PHILHARMONIKER

R. STRAUSS: Salome Jessye Norman, James Morris, Walter Raffener, Kerstin Witt, Richard Leech, Annette Markert, Andreas Conrad, Karl-Friedrich Hölzke

STAATSKAPELLE DRESDEN

BARTÓK: Concerto for Orchestra; The Miraculous Mandarin
Tanglewood Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

R. STRAUSS: Eine Alpensinfonie

WIENER PHILHARMONIKER

NATIONAL ANTHEMS NAGANO WINTER OLYMPICS 1998

NEW JAPAN PHILHARMONIC

RAVEL: Shéhérazade • BRITTEN: Les illuminations • DEBUSSY: La
dame à la croix blanche Sylvia McNair, Tanglewood Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE PUCCINI ALBUM

Galina Gorchakova, Neil Shicoff, Alessandro Calamai, Carlo
Andrea Masciadri, Pawel Janowski, Vito Roberti, Loris Bertolo
ORCHESTRA DEL MAGGIO MUSICALE FIORENTINO

NEW YEAR'S DAY CONCERT 2002

WIENER PHILHARMONIKER

TAKEMITSU: November Steps; Viola Concerto; Eclipse

BRAHMS: Symphony No. 4; Hungarian Dances Nos. 5 & 6

BRAHMS: Symphony No. 1; Hungarian Dances

BRAHMS: Symphonies Nos. 2 & 3

TCHAIKOVSKY: Serenade For Strings • MOZART: Eine kleine
Nachtmusik; Divertimento

STRAVINSKY: Oedipus Rex Jessye Norman, Peter Schreier, Bryn
Terfel, Harry Peeters, Robert Swensen, Michio Tatara,
Shinyukai Choir, Tokyo Opera Singers

BEETHOVEN: Symphony No. 7 • SCHUBERT: Symphony No. 8

SCHÖENBERG: Verklärte Nacht • STRAVINSKY: Apollon musagète

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4 • RIMSKY-KORSAKOV: Capriccio
espagnol

STRAVINSKY: The Rake's Progress Anthony Rolfe Johnson, Sylvia
McNair, Paul Plishka, Tokyo Opera Singers, Jane Bunnell, Jane
Henschel, Takanori Egami, Donald Adams

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6; Swan Lake (Suite)
SCHUBERT: Symphony No. 9
POULENC: Les Mamelles de Tirésias; Le Bal Masqué Tokyo Opera Singers
TAKEMITSU: Requiem; Family Tree; My Way Of Life
BEETHOVEN: Symphony No. 3; Egmont Overture
J.S.BACH: Matthäus-Passion John Mark Ainsley, Thomas Quasthoff, Nathalie Stutzmann, Katsunori Kono, Christiane Oelze, Tokyo Opera Singers, SKF Matsumoto Children's Chorus
BEETHOVEN: Symphony No. 6; Leonore Overture No. 3
BEETHOVEN: Symphony No.1; Leonore Overture No. 2
BARTÓK: Divertimento • DVOŘÁK: Serenade for Strings • WOLF: Italian Serenade
J.S.BACH: Mass in B minor Barbara Bonney, Angelika Kirchschrager, John Mark Ainsley, Alastair Miles, Tokyo Opera Singers
BEETHOVEN: Symphonies Nos. 2 & 5; Funeral March
BEETHOVEN: Symphonies Nos. 4 & 8
BEETHOVEN: Symphony No. 9 / Anne Schwanewilms, Barbara Dever, Paul Groves, Franz Hawlata, Tokyo Opera Singers
BRUCKNER: Symphony No. 7
BARTÓK: Music for Strings, Percussion & Celeste; Concerto for Orchestra
GERSHWIN: Concerto in F Marcus Roberts Trio
SHOSTAKOVICH: Symphony No. 5
BERLIOZ: Symphonie Fantastique
MAHLER: Symphony No. 1 • MOZART: Symphony No. 32
BRITTEN: War Requiem / Anthony Dean Griffey, Matthias Goerne, Christine Goerke, Tokyo Opera Singers, Ritsuyukai Choir, SKF Matsumoto Choir, SKF Matsumoto Children's Chorus
BRAHMS: Symphony No. 2 • RAVEL: Shéhérazade; Alborada del Gracioso / Susan Graham
BRAHMS: Symphony No. 1
BERLIOZ: Symphonie Fantastique
BRITTEN: War Requiem / Christine Goerke, Anthony Dean Griffey, Matthias Goerne, SKF Matsumoto Choir, Ritsuyukai Choir, SKF Matsumoto Children's Chorus

BARTÓK: Bluebeard's Castle / Elena Zhidkova, Matthias Goerne
RAVEL: L'enfant et les sortilèges
BERLIOZ: Symphonie Fantastique
BEETHOVEN: Leonore Overture No. 3; Symphony No. 7
SAITO KINEN ORCHESTRA

THE PHILIPS RECORDINGS (II)

BIZET: Symphony in C • RAVEL: Ma mère l'oye
RAVEL: Le Tombeau de Couperin • STRAVINSKY: Pulcinella Suite
MITO CHAMBER ORCHESTRA

THE DECCA RECORDINGS (II)

BEETHOVEN: Symphonies Nos 2, 4, 5, 7, 8 • MOZART: Clarinet Concerto
MITO CHAMBER ORCHESTRA
BEETHOVEN: Symphonies Nos 1 & 9; Piano Concertos Nos. 1 & 2 •
GRIEG: Holberg Suite
Martha Argerich, MITO CHAMBER ORCHESTRA
POEMES – RAVEL, MESSIAEN, DUTILLEUX
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE (15-19)

HYPERION

PANUFNIK: Symphony No. 8 • SESSIONS: Concerto for Orchestra
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

ECM NEW SERIES

HOSOKAWA / MOZART
Momo Kodama, MITO CHAMBER ORCHESTRA

THE TELARC RECORDINGS

VIVALDI: The Four Seasons
BEETHOVEN: Symphony No. 5; Egmont Overture
BEETHOVEN: Piano Concertos; Choral Fantasy
Rudolf Serkin, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE WARNER MUSIC RECORDINGS

RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade • BORODIN: Polovtsian Dances
BARTÓK: Concerto for Orchestra • KODÁLY: Galántai táncok
LUTOSŁAWSKI: Concerto for Orchestra • JANÁČEK: Sinfonietta

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

PROKOFIEV: Piano Concerto No. 3 • RAVEL: Piano Concerto /
Alexis Weissenberg

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4

STRAVINSKY: Capriccio; Concerto; Movements for Piano and
Orchestra / Michel Béroff

ORCHESTRE DE PARIS

SIBELIUS: Violin Concerto • BRUCH: Violin Concerto No. 1 /
Masuko Ushioda

ISHII: Sogu II • TAKEMITSU: Cassiopeia Stomu Yamash'ta, Gagaku
Ensemble

THE JAPAN PHILHARMONIC ORCHESTRA

WIENIAWSKI: Violin Concertos Nos.1 & 2

Itzhak Perlman, LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA

STRAVINSKY: L'Oiseau de feu

ORCHESTRE DE PARIS

TCHAIKOVSKY: Violin Concerto; Capriccio italien

Vladimir Spivakov, PHILHARMONIA ORCHESTRA

BIZET: Symphony in C; Patrie; Jeux d'enfants

BIZET: Carmen; L'Arlésienne Suites Nos. 1 & 2

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

STRAVINSKY: The Firebird

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

GERSHWIN: Rhapsody in Blue; Var. on « I Got Rhythm » – Catfish
Row

Alexis Weissenberg, BERLINER PHILHARMONIKER

KIM • STARER: Violin Concertos

Itzhak Perlman, ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

LALO: Symphonie espagnole • SARASATE: Zigeunerweisen

TCHAIKOVSKY: 1812 Overture; Marche slave; Francesca da Rimini
BERLINER PHILHARMONIKER

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

SAINT-SAËNS: Organ Symphony; Phaëton; Le Rouet d'Omphale

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DVOŘÁK: Cello Concerto • TCHAIKOVSKY: Rococo Variations

Mstislav Rostropovich, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

PROKOFIEV: Symphony-Concerto for Cello • SHOSTAKOVICH: Cello Concerto No. 1

Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

BERNSTEIN: Serenade • BARBER: Violin Concerto • FOSS: 3 American Pieces

Itzhak Perlman, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

GAGNEUX: Triptyque • SHCHEDRIN: Sotto voce

Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

DUTILLEUX: The Shadows of Time

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE SONY MUSIC RECORDINGS

THE BAROQUE OBOE

Harold Gomberg, COLUMBIA CHAMBER ORCHESTRA

BARTÓK: Piano Concertos Nos. 1 & 3

Peter Serkin, CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

TCHAIKOVSKY • MENDELSSOHN: Violin Concertos Erick Friedman

SCHUMANN: Piano Concerto • STRAUSS: Burleske Leonard Pennario

HONEGGER: Joan of Arc at the Stake (in English) Gwentyth Annear

TCHAIKOVSKY: Piano Concerto No. 1 John Browning

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

BERLIOZ: Symphonie fantastique

CANADIAN MUSIC IN THE TWENTIETH CENTURY

TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA

MUSSORGSKY(RAVEL): Pictures at an Exhibition • BRITTEN: The Young Person's Guide to the Orchestra

SCHOENBERG: Piano Concerto; Piano Pieces; Fantasy for Violin and Piano Peter Serkin, Arnold Steinhardt

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

BEETHOVEN: Piano Concerto in D major Peter Serkin

MESSIAEN: Turangalîla Symphony Yvonne Loriod

TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA

STRAVINSKY: Fireworks; The Rite of Spring

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5 • MUSSORGSKY (R-KORSAKOV): A Night on Bare Mountain Dale Clevenger

BEETHOVEN: Symphony No. 5 • SCHUBERT: Symphony No. 8

« Unfinished »

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

TAKEMITSU: November Steps; Asterism; Requiem for String Orchestra; Green; The Dorian Horizon

Kinshi Tsuruta, Katsuya Yokohama, Yuji Takahashi, TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA

RACHMANINOFF: Piano Concerto No. 3

André Watts, NEW YORK PHILHARMONIC

MOZART: Symphonies Nos. 35 & 28

NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA

ORFF: Carmina Burana Evelyn Mandac, Stanley Kolk, Sherrill Milnes, New England Conservatory Chorus, Children's Chorus of the New England Conservatory

STRAVINSKY: The Firebird Suite; Petrouchka (1947) Michael Tilson Thomas

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

SPACE THEATRE: PROGRAM OF STEEL PAVILION AT EXPO '70 Tokyo Philharmonic Chorus, Yuji Takahashi

KHACHATURIAN: Piano Concerto • LISZT: Hungarian Fantasy

Philippe Entremont, NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA

RAVEL: Shéhérazade, Cinq mélodies populaires grecques, Deux mélodies hébraïques, Frederica von Stade

MENDELSSOHN: Violin Concerto • BEETHOVEN: Romances Isaac Stern

BERLIOZ: Les nuits d'été • DEBUSSY: La damoiselle élue, Frederica von Stade

R. STRAUSS: Don Quixote • SCHÖENBERG: Cello Concerto, Yo-Yo Ma, Burton Fine

RAVEL: Piano Concerto for the Left Hand • PROKOFIEV: Piano Concerto No. 4 • BRITTEN: Diversions, Leon Fleisher

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

SCHNITTKE: Cello Concerto, In memoriam...

Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

TCHAIKOVSKY: Pique Dame / Vladimir Atlantov, Mirella Freni, Sergei Leiferkus

PROKOFIEV: Peter and the Wolf • SAINT-SAËNS: The Carnival of the Animals • BRITTEN: The Young Person's Guide to the Orchestra John Browning, Garrick Ohlsson

RACHMANINOFF: Piano Concerto No. 3 Evgeny Kissin

DVOŘÁK IN PRAGUE – A CELEBRATION Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma,
Frederica von Stade, Rudolf Firkušný

BERLIOZ: Requiem / Vinson Cole, Tanglewood Festival Chorus

FAURÉ: Requiem / Barbara Bonney, Håkan Hagegård, Tanglewood
Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

MOZART: Flute Concerto No.1, Bassoon Concerto • R. STRAUSS:
Oboe Concerto

Shigenori Kudo, Dag Jensen, Fumiaki Miyamoto, MITO CHAMBER
ORCHESTRA

MAHLER: Symphony No. 2 / Emiko Suga, Nathalie Stutzmann,
Shinyukai Choir

MAHLER: Symphony No. 9

SAITO KINEN ORCHESTRA

TCHAIKOVSKY: Piano Concerto No. 1

Arcadi Volodos, BERLINER PHILHARMONIKER

MOZART: Symphony No. 40; Sinfonia Concertante K.Anh.9(297B)

Shigenori Kudo, Fumiaki Miyamoto, Dag Jensen, Radek Baborák

MOZART: Symphonies Nos. 36 & 38 ; Motetus « Exsultate,
jubilate » / Maki Mori

MOZART: Horn Concertos / Radek Baborák

MOZART: Symphony No. 41; Violin Concerto No. 5 / Masuko
Ushioda

MENDELSSOHN: Piano Concerto No.1 / Yu Kosuge

MOZART: Symphonies Nos.35 & 39

MITO CHAMBER ORCHESTRA

R. STRAUSS: Also sprach Zarathustra

BRAHMS: Symphony No. 1

PROKOFIEV: Peter and the Wolf • SAINT-SAËNS: The Carnival of
the Animals • BRITTEN: The Young Person's Guide to the
Orchestra

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE VICTOR ENTERTAINMENT RECORDINGS (JVC)

NEGRO SPIRITUALS / MUSICAL HIGHLIGHT

Tokyo Philhamonic Chorus, Victor Ensemble, Nobuo Hara with
Sharps and Flats

ORCHESTRAL SPACE 1966 (1)
ORCHESTRAL SPACE 1966 (2)
YOMIURI NIPPON SYMPHONY ORCHESTRA

TOKYO FM RADIO BROADCASTS

MAHLER: Symphony No. 2
JAPAN PHILHARMONIC ORCHESTRA
TAKEMITSU: Quatrain • RAVEL: Piano Concerto
SCHUMANN: Piano Concerto • CHOPIN: Piano Concerto No. 2
Martha Argerich, NEW JAPAN PHILHARMONIC

CRITIQUE, livre événement. Edgard Varèse, Gunther Schuller : Conversation (Les presses du réel)

Quelques mois avant la disparition
d'Edgard Varèse en 1965, Gunther Schuller
interroge le compositeur lors d'un
échange dont les propos sont retranscrits
ici en anglais et en français : parcours,
amitiés, collaborations, instruments

nouveaux, quête des sons et des timbres...

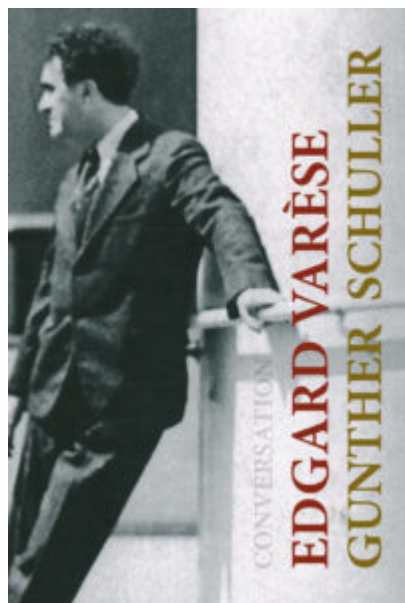
C'est là un testament rare pour tous les amoureux de « sonorités » libres, expérimentales et pourtant continuellement poétiques.

« Je me soucie moins de toucher le public que d'atteindre certains effets musicaux ou acoustiques, en d'autres termes, de perturber l'atmosphère – car, après tout, le son n'est qu'une perturbation atmosphérique ! » Ainsi s'exprime un Varèse volontiers provocateur, habité par un imaginaire sonore spécifique.

Contemporain de Debussy, Satie et Ravel, Edgard Varèse (1883-1965) est un compositeur américain d'origine française [né à Paris], révolutionnaire, pionnier de l'avant-garde musicale et de la musique électronique.

Souvent ce qui semble anecdotique ou qui relève de détails, révèle des postures profondes, emblématiques. D'autant que Varèse encouragé par la sagacité de son interlocuteur, se livre sans filtre dans des propos drôles et incisifs ; ainsi quand il évoque le pédantisme ridicule, petite noblesse du » Vicomte » D'Indy à la Schola Cantorum ; plus loin, une filiation artistique et esthétique se précise : Debussy, Strauss, Scriabine, Busoni... surtout Satie dont Varèse loue le Kyrie de la Messe des pauvres qui lui évoque littéralement l'enfer de Dante...

Côte écriture, le lecteur [re] découvre le musicien libre et défricheur qui comme Satie envisage un autre cadre que la gamme tempérée, d'autres sons et de nouvelles combinaisons sonores comme langue d'expérimentation...



Le regard porté sur la composition autant que celui sur les compositeurs, s'avère édifiant et d'une perspicacité peu commune ; s'agissant d'architecture, de projection et aussi de vie intérieure et « microscopique », comparable à celle des solutions chimiques. Varèse ne serait pas Varèse s'il n'avait pas cultivé sa vie durant un lien particulier avec la Nature [les granits de son enfance en Bourgogne...], avec l'ordre architectural des tailleurs de pierres au moyen âge...

Autant de particularités qui ont chez lui structuré une façon de penser la musique, dans l'économie et la puissance.

Le compositeur évoque aussi sa traversée du désert après ***Ionisation***, une période difficile et frustrante où le concepteur tout en ayant l'intuition concrète de la musique future, ne trouve aucun moyens réels ni aucun soutien pour la réaliser... Jusqu'à l'avènement de la musique électronique qui le ramène à la composition bénéficiant enfin d'un cadre de travail... avec ***Déserts*** justement en 1954. Les propos retranscrits font de ce texte lumineux et percutant, une lecture incontournable.

CD événement, annonce. Philip GLASS : » For Cello » / Camille Thomas, violoncelle (2 cd DG Deutsche Grammophon)

Pour son 5^e album pour DG / Deutsche Grammophon, Camille Thomas célèbre le génie hypnotique d'un compositeur actuel qui soufflera le 31 janvier 2027, ses ... 90 ans : l'américain né à New York, Philip Glass. Le fondateur du minimalisme a redéfini la conception du temps, un temps long étiré, où la répétition et les transformations harmoniques évoluent par jalons et progressivement, révélant tout un monde parallèle, aux modulations infinies qui relève d'un rituel envoûtant.

« Le moins pour le plus », ainsi Camille Thomas synthétise l'activité de la musique de Glass : harmonie tonale, pulsation rythmique, activité continue fondée sur la répétition et la gradation... L'album est né après que Glass, appréciant l'interprétation de « Tissues » par Camille Thomas, lui envoie

les partitions de ses **2 Concertos pour violoncelle** : découverte et révélation ; ainsi est né le double cd qui paraîtra le 18 sept 2026. Commandé pour les 50 ans du violoncelliste britannique Julian Lloyd Weber, en 2001, **le Concerto n°1** évolue magistralement d'un rugissement primordial vers un chant final lyrique et distancié ; ce cheminement, ses multiples métamorphoses sont le cœur ardent et hypnotique de l'œuvre.

Le Concerto n°2 « Naqoyqatsi » (2012) exploite avec créativité les anciennes musiques composées pour le cinéma avec Godfrey Reggio, ancien moine devenu cinéaste avant-gardiste. Il en conçoit une fresque d'une ampleur cinématographique saisissante, au dramatisme ardent, comme porté par une énergie souterraine, organique, inextinguible... c'est à nouveau une œuvre dont l'activité se révèle dans le déroulement d'un temps musical gradué, jalonné par des passages harmoniques et rythmiques précis.

En complément, la violoncelliste franco-belge ajoute d'autres pièces pour le cinéma : **The Hours** (2002) de Stephen Daldry, **The Truman Show** (1998) de Peter Weir... Plus originales sont **les Études** initialement écrites pour piano (1994-2012), que Camille Thomas adapte pour le violoncelle (ou ensemble de violoncelles) afin de leur apporter un nouvel éclairage, en particulier plus intimiste, au souffle intérieur, impérieux, constant qui module et se transforme à l'infini.



VISUEL de couverture... La violoncelliste a choisi en regard des œuvres de Glass, « **La Vague** » de **Jean-Michel Othoniel** pour la couverture de cet album : une sculpture monumentale composée de dizaines de milliers de briques de verre aux reflets fluctuants, sur laquelle se détache sa silhouette, toute de rouge vêtue avec son violoncelle, telle une muse moderne, pythie d'une réalité parallèle, puissante et poétique, scintillante et flamboyante, celle de Glass.

CD événement, annonce. Camille Thomas – Phillip Glass : For Cello – 2 cd DG Deutsche Grammophon. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/camille-thomas-kopie-philip-glass-for-cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r



Parution annoncée le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS
automne 2026

VIDÉO teaser – Glass: The Poet Acts (From « *The Hours* »)
Camille Thomas · Brussels Philharmonic · Oscar Jockel

CRITIQUE CD, événement. « Un Bouquet de Myrrhe » / Musique sacrée pour les cathédrales

françaises du XVIIè – Pages & Chantres du CMBV, Fabien Armengaud (direction) 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – avril 2025

Solennité et dramatisme imagé... Après l'entrée solennelle de la Cantate « Domino, O Turonenses » (anonyme), Le Jardin des délices de Moulinié ouvre grands les mondes paysagers, floraux où le déploiement des miracles de la Nature se mêlent à un sentiment de plénitude et d'amour.

Vivacité et articulation rendent de la même façon, – chantres et pages alternés, la puissance poétique du « bouquet de myrrhe », synthèse chorale de la Passion, sorte de préambule à la somptuosité chorale et instrumentale du « Quasi cedrus exaltata sum / je me suis élevé comme les cèdes du Liban... », d'une plénitude contemplative suspendue, et qui prolonge le thème arboricole précédent (cèdres, platanes, palmier) et réactive l'image de la myrrhe précédemment suggérée, la résine dorée mordorée aux qualités admirables synthétisant l'amour pour Jésus.

Force humaine aux sonorités recueillies et fraternelles, le

chœur des Chantres et des Pages convainc par sa volubilité expressive qui résout les défis de la masse chorale ; le collectif sait exprimer tour à tour les profondes méditations contemplatives (7 : « Vulnerasti cor meum »), la vitalité rafraichissante et ému d'une narration comme enchantée (8 : « Que est ista »... activité articulée et lumineuse des garçons, proches du texte, avec l'orgue) ; ou plus tard, extatique, tout aussi onirique : n°10 , « Tota pulchra es), ... ou en dialogue et réponses avec le chœur des Chantres, vivifie les textes plus dynamiques aux rebonds dramatiques (9 : « Surge amical mea ») ...

L'articulation et l'engagement expressif voire dramatique, suivent les jalons d'un programme conçu comme un oratorio. A l'évocation de la mort, distinguons le relief engagé, dramatique d'« O mors » de Bouzignac : sidération collective – puis recueillement d'une suprême humilité, acte de contribution dans le n°17 qui suit, enchaîné – profondeur du recueillement acte de piété (avec l'onde sonore enveloppante et souterraine de l'instrumentarium choisi, légitime : cornet et serpents). Puis, pour la figure très vénérée de Marie, le n°21, (et l'Alleluia prononcé U et non OU) : se déploie l'acte de ferveur, voire d'imploration par le trio : ténors et baryton.

D'une admirable souplesse fervente, « Jesu nostra redemptio » / Jésus, doux Rédempteur » (n°23), allie idéalement majesté et tendresse – suggérant les nuées célestes qui rassérénèrent, avec la certitude d'un Choral, méditation profonde que vient encore renforcer « l'Ave verum » de Jean Millet, uniquement instrumental (24, cornet et serpents seuls).



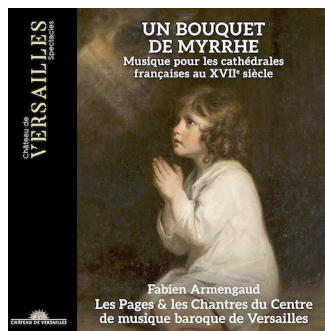
Enfin, comme deux tremplins vers les cimes paradisiaques, « Ecce panis angelorum » expriment le temps de la certitude conquérante, la jubilation collective et doxologique dans un final exalté (n°26 : « Omnes gentes... Peuples... » : ardeur partagée et exclamative d'une marche active, celle des fervents confiants. On ne saurait espérer meilleure conclusion dans la

lumière et les hauteurs célestes.

annonce

LIRE aussi notre présentation annonce du cd **Un Bouquet de myrrhe / Musiques pour les cathédrales françaises du XVII^e** – Pages & Chantres du CMBV – Fabien Armengaud, direction – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale en avril 2025

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-un-bouquet-de-myrrhe-musique-pour-les-cathedrales-francaises-du-xviiie-siecle-les-pages-les-chantres-du-centre-de-musique-baroque-de-versailles-1-cd-cvs-chateau-de/>



Le programme dévoile l'étonnante richesse du patrimoine musical sacré du premier XVII^e, en particulier celui du sud de la France, à partir du fonds des manuscrits de Tours et Deslauriers, fonds de presque 350 partitions ainsi parvenues, ... déjà connues pour certaines, grâce à leurs attributions récentes, à Bouzignac et Boësset, Du Mont ou encore Moulinié. Complémentaire et défricheur, le présent enregistrement s'intéresse aux autres pièces... demeurées sans attribution, pourtant d'une qualité égale aux partitions identifiées.

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyí, Janacek, Tchaïkovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025)

Le nouveau disque du violoniste Bruno

Monteiro souligne sa complicité artistique féconde avec le pianiste João Paulo Santos ; un duo volubile et éloquent qui poursuit et approfondit encore,



dans ce programme éclectique, une entente artistique évidente. C'est déjà le 5^e album ainsi enregistré ensemble, confirmant une homogénéité artistique et stylistique, dans le sens d'une véritable conversation musicale. Les défis sont multiples, de Saint-Saens à Janacek, sans omettre l'ardente sensibilité du complexe et séduisant Ernő Dohnanyi, ou de l'élégance d'un Tchaïkovski plein de gratitude...



Ambitieux et exigeant, le programme débute avec deux pièces maitresses, signées Dohnanyi puis Janacek. **L'opus 21 d'Ernö Dohnanyi** est l'une de ses partitions les plus jouées jusqu'en 1950. L'auteur, pianiste admiré, aimant la jouer avec le violoniste Albert Spalding. La Sonate clairement néo romantique, concentre la maîtrise du professeur à Berlin, alors qu'en

1921, scandalise « Pierrot lunaire » de Schönberg. Fluides et enchaînés, les 3 mouvements soulignent l'ancrage hongrois et le langage schumanien, surtout brahmsien de Dohnanyi (né à Brattislava).

Le duo soulignent avec délicatesse l'héritage Brahmsien et la couleur sentimentale du premier Allegro (appassionato), aux teintes plus printanières qu'automnales. Le 2^e Allegro (ma von tenerezza) qui suit est très personnel ne relevant d'aucune influence viennoise antérieure ; plutôt fusion originale des esthétiques assimilées, ce dans une écriture de fait d'une tendresse (tenerezza) rêveuse, ... d'une fluidité funambule dans le geste des deux interprètes. Le 3^e et ultime allegro, d'une activité ardente, presque impérieuse réserve au violon une ample modulation frémissante, intérieure, passionnée (Vivace assai), qui absorbe idéalement toutes les tensions antérieures pour finir dans un calme recouvré et chantant.

Composée au printemps 1914, « en attendant les russes », **la seule Sonate de Janacek** totalement achevée, s'inscrit dans le climat de son opéra Katia Kabanova (premier thème du Con moto initial). Les deux interprètes éclairent ce bouillonnement souterrain, cette agitation pulsionnelle, propre au caractère même de la Sonate, passionné et rhapsodique, entre intériorité intense, liberté du geste et du développement formel. Beau contraste avec le sens de la « Ballada » qui suit : les

instrumentistes éclairent l'idée d'un conte populaire et ancien qui se mue peu à peu en rêve nocturne ... pour plonger dans le mystère et le secret intime, mouvement constant chez Janacek. L'Allegretto renoue également avec l'urgence intérieure et sentimentale de Katia Kabanova... : une sorte de labyrinthe harmonique mouvant qui jubile dans un contrepoint lui aussi à la fois complexe et sinueux, dans l'esprit d'un scherzo alla russe... Le Finale est le plus redoutable : inquiet, tendu, riche en confrontation voire opposition. Peu d'œuvres ont placé comme deux combattants, les deux instrumentistes ainsi affrontés (Poco più mosso), comme dos à dos (Maestoso)... rageur, le violon inflige ses coups d'archets nets, percutants, définitifs. Les deux instruments semblent exprimer chacun sa propre histoire tragique, sans écouter l'autre, ou par intermittences, finissant d'instaurer ce climat intranquille et d'une inclassable direction (éclatement, double chant ?), ambivalence structurelle qui fonde le cœur même de la partition. Pourtant, la complicité des deux instrumentistes expriment au plus profond les enjeux psychiques et les résonances intimes que contient la séquence captivante : entre les éclairs parsemés, s'écoule une cantilène qui semble jaillir des tréfonds de la mémoire. Le tout dans cette atmosphère lunaire et spectrale que les deux interprètes dessinent avec fermeté. Difficile et d'un abord âpre, la Sonate de Janacek interpelle en raison de la multiplicité de ces séquences, la versatilité de ses caractères qui pourtant exprime une hypersensibilité souterraine réellement captivante ; ce que comprennent les deux instrumentistes.

Le « *lieu cher* » que Tchaïkovski célèbre dans son opus 42 (1878), est la résidence de Brailovo, où après l'échec de son mariage (et le désastre psychique s'en suit), le compositeur se reconstruit dans la propriété spectaculaire que sa protectrice Madame Von Meck met à sa disposition... Le triptyque rend grâce et exprime un retour à l'équilibre mental. La « Méditation » est la première esquisse pour la Canzonetta de

son Concerto pour violon (précédemment composé en Suisse à Clarens) ; nerveux, presque incisif, le « Scherzo » est une impérieuse tarentelle qui confirme les dons du mélodiste ; enfin la « Mélodie » (en mi bémol majeur) d'une inspiration manifeste, est l'offrande pleine de gratitude à sa mécène, un cadeau qui est aussi un présent tout à fait adapté à l'esprit des salons, – et qu'illustre parfaitement le choix du visuel de couverture du présent album : portrait de femme, dans un style élégant et mondain (à la fois nonchalant et subtil, signé John S. Sargent, 1892)... Le violon de Bruno Monteiro exprime toute la finesse requise des ces pièces raffinées.



Comme une révérence pleine de nostalgie et d'élégance, **l'Introduction et Rondo capriccioso** de **Saint-Saëns** (1863) compose le meilleur final : virtuose et d'une fluidité lyrique si proche du chant. Caprices et caractère, ivresse et impérieuse confession voire déclaration démonstrative, le chant du violon (initialement écrit pour l'excellent Pablo de Sarasate) redouble d'intensité expressive et de saisissants contrastes rythmiques. Défis relevés avec ardeur et complicité là encore par Bruno Monteiro et João Paulo Santos.

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025) – enregistré au Portugal, en déc 2025.



JOHN S SARGENT : Portrait
de Lady Agnew of Lochnaw (1892) – DR

LIRE aussi notre annonce présentation du cd LATE ROMANTIC
MUSIC par Bruno Monteiro :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bruno-monteiro-violon-late-romantic-music-for-violin-and-piano-dohnanyi-janacek-saint-saens-joao-paulo-santos-piano1-cd-etcetera/>

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familial le

pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXème. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur

LIRE aussi les 2 dernier cd de Bruno Monteiro, critiqués sur CLASSIQUENEWS (coups de coeur de la Rédaction) :

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera) / Nov 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-prokofiev-sonates-pour-violon-opus-80-opus-94-5-melodies-opus-35bis-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-enregistre-en/>

[CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano \(1 cd Etcetera\)](#)

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-the-franco-belgian-album-vieuxtemps-franck-faure-saint-saens-bruno->

[monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/](#)

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)

**LIRE aussi l'ensemble des critiques des cd de Bruno Monteiro
sur CLASSIQUENEWS :**

<https://www.classiquenews.com/?s=bruno+monteiro>
